

DIEU A FAIT LA FRANCE GUÉRISSABLE

par

L'ABBÉ AUGUSTIN LÉMANN

CHANOINE HONORAIRE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, PROFESSEUR D'ÉCRITURE
SAINTE AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

*Seigneur Dieu, faites miséricorde, je vous prie.
Qui rétablira Jacob, qui est si faible ?
(Amos, VII, 2.)*

Nouvelle édition

Éditions Saint-Remi

– 2006 –

A LA FRANCE

C'est à vous, ô ma Patrie, que j'ambitionne l'honneur de dédier cet ouvrage.

Toujours vous avez mérité que tous vos enfants vous entourassent de respect, d'amour, de dévouement.

Mais aujourd'hui, qu'a l'exemple de Noémi tombée dans le malheur et abandonnée d'une de ses filles, vous pouvez vous écrier : *Ne m'appellez pas Noémi (c'est-à-dire belle), mais appelez-moi Mara (c'est-à-dire mère), parce que le Tout-Puissant m'a remplie de beaucoup d'amertume* (Ruth, I, 20), ô ma France ! vous m'êtes devenue plus chère, et je m'attache plus étroitement à vous.

C'est donc du fond du cœur et avec un redoublement de respect que, déposant à vos pieds mon humble mais sincère hommage, la main dans votre main, je redis cette protestation, l'une des plus anciennes, des plus complètes et des plus belles de la fidélité : *Partout où vous irez, j'irai, et là où vous demeurerez, je demeurerai pareillement. Votre peuple est mon peuple, et votre Dieu est mon Dieu* (Ruth, I, 16).

Le 15 Janvier 1884, en l'Octave de l'Épiphanie.

PRÉAMBULE

DOUBLE TENDANCE, DOUBLE ERREUR ACTUELLE L'ERREUR DE LA DÉSESPÉRANCE ET CELLE DE LA PRÉSOMPTION

Depuis treize ans que l'existence de la France se trouve mise en péril, on a vu se former peu à peu, parmi les conservateurs chrétiens, deux courants d'idées, deux tendances, ou plutôt deux erreurs diamétralement opposées.

De ces deux erreurs, l'une prétend que lorsque les nations sont descendues jusqu'à un certain degré d'impiété, de désorganisation et de déconsidération, elles ne sont plus guérissables ; mais que, par une pente logique et fatale, elles s'en vont irrémédiablement à la mort. Ainsi en serait-il de la nation de l'Europe qui s'appelle encore la France.

L'autre erreur affirme, à l'opposé de la première, que le relèvement de la France est, au contraire, chose absolument certaine ; assurée que serait de son avenir la noble nation, en vertu de son titre et de sa mission de Fille aînée de l'Eglise.

De ces deux erreurs, la première est celle de la désespérance; la seconde, celle de la présomption.

L'erreur de la désespérance, actuellement peut-être la plus générale, probablement à cause des pertes soudaines, irréparables, qui ont frappé le parti conservateur, se base scientifiquement sur une interprétation rigoureuse d'un texte de la Bible, au livre de la Sagesse.

Il n'y aurait point, paraît-il, au livre de la Sagesse (chap. 1^{er}, v. 14), ainsi qu'on aime à se le dire et à le redire : *Dieu a créé guérissables les nations de la terre* ; mais seulement, et cela d'après le texte grec, qui est l'original : *Dieu a créé toutes choses pour qu'elles subsistent, et sains dans leur origine étaient les êtres du monde*. Vous le voyez, conclut l'erreur de la désespérance, il n'est question ni de guérison, ni même de nations ; il s'agit seulement de l'ensemble des êtres, sains à leur origine. Et ainsi la France ne peut même en appeler, pour relever son courage, à un seul texte biblique qui lui permette d'attendre, d'espérer sa guérison.

L'expression de ces sentiments a été publiquement formulée, il y a

environ un an, dans une lettre adressée au journal *l'Univers*¹. Nous allons, à quelques lignes près, la reproduire intégralement ;

AU RÉDACTEUR

«Monsieur,

« ...J'oserai hasarder une observation qui est peut-être nécessaire dans l'état d'optimisme où sont en France quelques esprits légers. Il s'agit de ce fameux verset du livre de la Sagesse, chap. 1^{er}, que M... et bien d'autres traduisent par ces mots : Dieu a fait les nations guérissables. *Creavit enim ut essent omnia et sanabiles fecit nationes*.

«D'après saint Jérôme, le mot *natio* ne veut pas dire nation, mais création, toute chose qui prend naissance (*nasci*). Et le mot *sanabiles* ne signifie pas guérissables, mais saines. Dieu a fait toutes les choses pour la vie (*ut essent*), et les a créées saines. La pourriture ne vient pas de Lui, mais de l'homme. Ce sens est le sens littéral, parce qu'il entre essentiellement dans le sens du chapitre entier, qui a en vue la création, et non la guérison ou la restauration des choses. L'autre sens est simplement accommodatif et il n'a ni l'autorité, ni la généralité du sens littéral. Ce que je dis est très important à établir aux yeux de nos compatriotes, trop portés à croire que la Providence a besoin de la France et qu'elle ne peut rien faire sans elle ; comme autrefois les Juifs, qui se croyaient une nation indestructible parce qu'elle possédait le Temple, *templum Domini, templum Domini*.

«Et, en effet, quelles sont donc ces nations pourries que Dieu a guéries ? Est-ce celles qu'il détruisit par le déluge ; ou celles qu'il dispersa par la confusion des langues ? Est-ce la nation romaine ? Après un siècle aussi brillant de lumières et de vertus que le quatrième siècle, il semble que Dieu, avec Sa toute-puissance, n'a pas pu guérir la nation romaine et lui a substitué des races nouvelles venues du Nord. Cette apparente impuissance de Dieu vient de Son respect pour la liberté de l'homme.

«Ont-elles guéri les Églises si florissantes de Jérusalem, Antio-

¹ *L'Univers*, 18 octobre 1882. En insérant cette lettre, *l'Univers* l'a fait précéder de cette note pleine d'une sage réserve : «Nous avons reçu, sans pouvoir la publier plus tôt, la lettre suivante, qui rectifie, à propos d'un de nos articles, la traduction généralement adoptée de ce texte : «*Sanabiles fecit nationes*», en lui donnant un sens moins favorable aux nations qui, comme la France, ont besoin de se guérir. Le lecteur en jugera.

che, Alexandrie, Constantinople ? Non, elles ont péri et pour toujours.

«Les Ninivites semblent faire exception. Oui, comme le bon larron véritablement repentant sur sa croix...

«D'ailleurs, les Ninivites n'étaient pas des apostats, tandis que les nations de l'Europe le sont toutes. Il y a encore des chrétiens et de très bons en Europe, mais il n'y a plus de nations chrétiennes, toutes ont apostasié. On espère beaucoup de la conversion de l'Angleterre. Oui, comme individus, les Anglais se convertissent, mais la nation n'en prend pas le chemin, et son rapprochement de la papauté n'est qu'un acte de politique, non un acte de foi.

«Malheureusement nous sommes forcés de nous en rapporter plutôt à la malédiction encourue par ceux qui pèchent contre le Saint-Esprit ; et il n'y a pas de péché contre le saint-Esprit plus grand que l'apostasie. Cette malédiction crie bien plus haut la menace, que le verset 14 du premier chapitre de la Sagesse ne crierait l'espérance, si on l'entendait dans le sens que je combats.

«Il me semble convenable de rabattre un peu de cette infatuation française, qui croit que notre conversion arrivera toute seule et que nous reviendrons à des temps meilleurs».

L'honorable signataire de cette lettre n'est-il pas dans le vrai ? et ses accents de désespérance ne se trouvent-ils pas, ce semble, pleinement justifiés, lorsqu'on les rapproche de ces autres accents, ceux-là pleins d'espérance, tombés, il y a trente-quatre ans des lèvres du Père Lacordaire :

«Le respect nous manque envers nos propres œuvres et nous n'avons plus de force que pour remuer nos ruines. Je me trompe, quelque chose est demeuré grand et honoré dans ce naufrage de toutes les institutions : c'est le magistrat sous sa toge, le soldat sous ses drapeaux, le prêtre dans son temple. Voilà ce qui nous reste, et parce que cela nous reste tout est encore sauvé»¹.

Ainsi s'exprimait le grand moine, et chacun alors d'espérer avec lui. Mais ce qui motivait l'espérance du P. Lacordaire n'a-t-il pas croulé en partie ; et ne semble-t-il pas que nous soyons précipités à plusieurs siècles loin de ses paroles, tant la descente a été rapide ?

¹ Lacordaire, *Conférences*, année 1849, t. IV, p. 23, 24. Paris, 1857.

A l'encontre de l'opinion qui vient d'être exposée, il y a, selon que le remarque très justement et énergiquement la lettre précitée, une opinion diamétralement opposée, et aux yeux de laquelle la Providence aurait besoin de la France. Le mot est emprunté au comte de Maistre ; mais on l'a exagéré, en l'isolant du contexte¹. On exagère surtout le motif d'espérance. De même qu'au temps de Jérémie, les Juifs, en entendant les annonces de malheur faites par le prophète, entreprenaient de se consoler en se disant mutuellement : le Temple du Seigneur ! le Temple du Seigneur ! c'est-à-dire, qu'aurions-nous à craindre ? le Temple du Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? Ainsi, aveuglés par une fausse confiance, beaucoup se persuadent aujourd'hui que parce qu'elle est devenue, par son baptême, Fille aînée de l'Église, la France doit participer et participera à la perpétuité promise à sa Mère.

Telles sont, par rapport à l'avenir de la France, les deux erreurs actuellement accréditées.

La première peut se résumer dans ces deux mots bibliques : *Gens perditorum* (Sophonie, II, 5), *La France est une nation perdue*.

La seconde, dans ces autres paroles : *Scio quia resurget* (Jean, XI, 24) : *J'ai la certitude qu'elle se relèvera*.

Nous croyons que la vérité est dans les deux assertions suivantes, qui seront développées successivement :

1° La doctrine des nations guérissables est théologiquement vraie ; et elle mérite de s'appliquer spécialement à la nation de l'Europe qui s'appelle la France ;

¹ Voici le passage du comte de Maistre : « Je crois qu'il n'a jamais été plus nécessaire d'environner de tous les rayons de l'évidence une vérité du premier ordre (que le Christianisme repose entièrement sur le Souverain Pontife), et je crois de plus que la vérité a besoin de la France. J'espère donc que la France me lira encore une fois avec bonté. (*Du Pape*, p. 16).

2° Toutefois, la guérison de la France n'est, en soi, que simplement possible ; pour devenir moralement certaine, l'accomplissement de plusieurs conditions est indispensable.

PRÉAMBULE

DOUBLE TENDANCE, DOUBLE ERREUR ACTUELLE L'ERREUR DE LA DÉSESPÉRANCE ET CELLE DE LA PRÉSOMPTION.....	3
---	---

RÉPONSE A L'ERREUR DE LA DESESEPEFRANCE

I - LA DOCTRINE DES NATIONS GUÉRISSABLES EST THEOLOGIQUEMENT VRAIE	9
II - CETTE DOCTRINE MÉRITE DE S'APPLIQUER SPÉCIALEMENT A LA NATION DE L'EUROPE QUI S'APPELLE LA FRANCE.....	20

RÉPONSE A L'ERREUR DE LA PRÉSOMPTION

I - TOUTEFOIS LA GUÉRISON DE LA FRANCE N'EST, EN SOI QUE SIMPLEMENT POSSIBLE.....	29
ii - pour que la guérison de la france devienne moralement certaine l'accomplissement de plusieurs conditions est indispensable.....	33

CONCLUSION45**SUPPLEMENT**

I - SENTIMENTS ET CONDUITE DE L'ÉGLISE ROMAINE A L'ÉGARD DE LA FRANCE MALHEUREUSE.....	49
II - PRÉVISIONS DE PIE IX SUR L'AVENIR DE LA FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE	59
III - LE GROS DIAMANT DANS LE DIADEME DES ROIS DE FRANCE	63
IV - PRIERE A NOTRE-DAME-DU-PEUPLE.....	70